



Chapelle et couvent de St. Ulrich.



ST. ULRICH

VIE
DE
SAINT
ULRICH.



Intérieur de la chapelle de St. Ulrich.

1933.
voyez à partir de la page 25 brève
notice historique

VIE

DE

SAINT ULRICH

SES VERTUS, SES MIRACLES

et

Pèlerinage en son honneur près Sarrebourg



IMPRIMATUR:

Argentinae, die 23 Martii 1933.

TH. DOUVIER

V. G.

VIE
DE
SAINT ULRICH

« Udalric, issu d'une famille très noble d'Allemagne, fut envoyé par ses parents au monastère de Saint-Gall. Sous la direction d'un saint religieux auquel il fut confié, il fit des progrès incessants dans les lettres et dans les vertus chrétiennes dès l'âge le plus tendre.

Tout rempli de la crainte de Dieu, il embrassa avec ardeur la pauvreté volontaire, la chasteté, l'humilité, et il songeait à prendre l'habit monastique. Mais, réservé par la Providence divine à de plus hautes destinées, il fut, malgré ses résistances, préposé à l'église d'Augsbourg.

Elevé à une si haute dignité et investi des fonctions épiscopales, il se montra l'exemple vivant de son troupeau : pauvre dans ses vêtements,

s'abstenant de viande, usant de peu de nourriture, se contentant d'un léger sommeil sur un lit très dur, il mortifiait son corps de toutes manières. Lorsqu'il chantait les louanges de Dieu, il y trouvait tant de consolations, que souvent ceux qui priaient avec lui étaient gratifiés, comme lui, d'apparitions célestes. Assidu à l'oraison, continuellement occupé de pieuses lectures, il se dévouait sans relâche à toutes les oeuvres de sanctification.



Il orna souvent sa table de la présence des pauvres, donna des vêtements à ceux qui étaient nus, et porta secours aux malades et aux prisonniers. Il eut de nombreuses révélations au sujet de la vie d'autrui, de saints personnages qui devaient le visiter, et de beaucoup d'autres. Il fit plusieurs voyages vers Rome pour voir le tombeau des apôtres saint Pierre et saint Paul, et entreprit fré-

quemment de pieux pèlerinages vers d'autres lieux sacrés qu'il honora de sa présence. Il mit tous les

soins à acquérir des reliques de Saints, et il se rendit parfois dans des contrées très éloignées, où il espérait en trouver; et, quand il les avait obtenues, il les vénérât avec une grande dévotion.

Il s'informait, par des visites fréquentes, de la moralité des clercs et des laïques de tout le diocèse. Il défendait avec fermeté les personnes, les biens et les droits des églises. Il apaisa admirablement la fièvre de la guerre. Il rétablit la paix avec une incroyable dextérité entre les plus grands princes, surtout entre le roi Othon et son fils. Il se montra selon la doctrine de l'apôtre, hospitalier et bon envers tout le monde, sobre, juste, chaste. Après avoir passé cinquante ans dans la charge épiscopale, cet homme d'une sainteté, d'une libéralité, d'une abstinence et d'une vigilance admirables, averti du jour de sa mort qu'il attendait depuis longtemps, s'endormit pieusement dans le Seigneur, l'an de grâce neuf cent soixante et treize, à l'âge de quatre-vingt trois ans. Il fut illustre par ses miracles avant et après sa mort. »

Tel est le récit du Bréviaire de Nancy. Il ne conviendrait pas de modifier en quoi que ce soit un texte approuvé par l'Eglise. Du reste nous aurons l'occasion, dans les pages suivantes, de donner de plus amples détails sur certaines parties de la vie de notre Saint.



VERTUS DE SAINT ULRICH

« Considérez, dit l'Imitation de Jésus-Christ, les exemples vivifiants des saints Pères, dans lesquels brillent la véritable perfection et la sainteté de la religion; vous comprendrez comment ce que nous faisons pour Dieu est peu de chose et même presque rien. » Posséder parfaitement une vertu, c'est les posséder toutes. Chaque Saint nous apparaît néanmoins le front ceint d'une auréole spéciale, et l'Eglise exalte les trois principales vertus de saint Ulrich. Sous la date du 4 juillet, nous lisons dans le Martyrologe romain : A Augsbourg, saint Ulrich, évêque, admirable par son abstinence, sa libéralité, sa vigilance, et illustre par le don des miracles.

Il fut admirable par son abstinence

Dès sa première jeunesse, Ulrich fut initié aux saintes rigueurs de la mortification chrétienne par les moines de Saint-Gall. Jeune prêtre, il consacrait ses journées à la prière et à l'étude. Evêque, il se levait régulièrement à trois heures du matin pour assister à l'office avec ses chanoines, et il récitait ensuite d'autres prières. Au point du jour, il disait au chœur l'Office des morts, avec Prime,

et assistait à la grand'messe. Tierce finie, il offrait le Saint Sacrifice et ne sortait de l'église qu'après None. Il allait ensuite à l'hôpital pour y consoler les malades. Le reste de la journée était employé à la visite des infirmes, à l'instruction, à l'accomplissement des autres devoirs de sa charge pastorale. Il ne faisait qu'un seul repas, encore n'était-ce que le soir avant Complies. Il s'interdit l'usage du vin; il couchait sur la paille et ne prenait que quelques heures de repos. Durant les saints jours de carême, il redoublait ses mortifications. La Semaine Sainte était pour lui un temps non interrompu de prières et de pénitences. Le Vendredi-Saint, lui et les siens ne vivaient que de pain et d'un peu de boisson.

Il avait l'adresse d'illusionner ses hôtes au point qu'ils croyaient le voir manger avec eux, tandis que fréquemment il se retirait à jeun du réfectoire. Il s'imposa de rudes pénitences pour avoir trop favorisé son neveu Adalbéron, dont il voulait faire son successeur au siège d'Augsbourg. Sentant sa fin approcher, il fit mettre de la cendre sur son plancher en forme de croix, et l'ayant fait asperger d'eau bénite, il se fit coucher dessus, et y rendit son âme à Dieu, par un doux assoupissement, qui fut pour lui un heureux passage à la gloire éternelle. Il offrit ainsi à son troupeau et à toutes les générations chrétiennes un modèle vivant de mortification et d'abstinence, en observant le plus fidèlement possible le précepte du Seigneur

Jésus : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne la croix et qu'il me suive » :

Il fut également admirable par sa libéralité

A peine Ulrich fut-il pourvu de l'héritage de son père et d'un canonicat à la cathédrale d'Augsbourg, qu'il distribuait aux pauvres la plus grande partie de ses revenus. Il plaça de bonne heure au ciel des fonds qui lui rapportèrent de riches intérêts, semblable au serviteur de la parabole, qui ayant reçu de son maître cinq talents, les fit fructifier et en gagna cinq autres.

Lorsqu'il prit possession de son siège épiscopal, il trouva la ville d'Augsbourg dans l'état le plus déplorable : les Hongrois et les Slavons l'avaient pillée depuis peu, brûlé la cathédrale, ruiné l'abbaye de Saint-Gall. Le nouvel Evêque fit bâtir à la hâte une église, en attendant qu'un temple plus magnifique pût rassembler le peuple. Il se courut et consola son troupeau. Aimant Dieu, son Père céleste, par-dessus toute chose, il aimait son prochain jusqu'à tout sacrifier pour lui venir en aide.

Il était, en particulier, affectueusement dévoué aux pauvres et aux malheureux. Chaque jour, il lavait les pieds à douze pauvres et leur servait un plat auquel il ne touchait jamais. Un de ses

clercs était chargé de recevoir les malheureux, de les héberger et de leur donner avec affabilité tout ce dont ils avaient besoin. Le Saint ne se mettait jamais à table sans en avoir à ses côtés, et toujours il leur servait le premier le pain et la nourriture. Il fonda aussi en leur faveur un hôpital près de l'église Sainte-Croix. Il recommandait à ses prêtres et à ses curés d'employer les dîmes et les offrandes des fidèles à l'assistance des pauvres et au logement des pèlerins.

Il entoura de murs et fortifia la ville d'Augsbourg et quelques autres places de son diocèse. Il s'appliqua à réparer les ruines que des guerres lamentables avaient causées au pays. Il fit rebâtir l'église de sainte Afra, célèbre patronne d'Augsbourg. Il fonda un couvent de vierges près de l'église Saint-Etienne, et construisit une église en forme de croix dans le cimetière voisin de la cathédrale. Il consacra cette église sous le vocable de saint Jean-Baptiste, y plaça cinq autels et un baptistère, et y préposa un prêtre auquel il assura un revenu convenable. Etant tombé dangereusement malade, il fit distribuer à ses ecclésiastiques et aux nécessiteux tout ce qu'il avait de meubles, excepté son lit avec une tapisserie et un service de table qu'il laissait à ses successeurs. C'est ainsi qu'Ulrich ressembla au Sauveur, son Dieu et son Maître, qui « passa sur terre en faisant du bien à tous », et qui nous prescrit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Il fut encore admirable par sa vigilance

Pendant son séjour à Saint-Gall, Ulrich apprit à connaître la sainte recluse Guiborat, qui l'entreteint des choses du Ciel. Elle lui recommanda d'une manière spéciale la pratique de la vertu de pureté par la fuite des occasions, la prière et une grande vigilance. Il avait à peine seize ans, quand Adalbéron, évêque d'Augsbourg, le nomma camérier de son église.

La charge de camérier consistait à pourvoir aux ornements des autels, aux vêtements des prêtres. Il remplit ce ministère avec la plus grande fidélité. Revêtu du sacerdoce, il apprécia trop bien les dangers et les obligations de sa position pour ne pas s'appliquer, de toutes ses forces, à éviter les uns et à satisfaire aux autres avec la plus grande ponctualité.

Durant son long épiscopat, Ulrich ne cessa de veiller aux intérêts temporels de son peuple et de sa ville d'Augsbourg, aux besoins des pauvres et des malades ; mais il s'occupait surtout, en pasteur vigilant, des intérêts spirituels de son diocèse. Il réunissait ses prêtres deux fois par an en Synode, leur ordonnait de s'acquitter dignement de leur ministère, d'instruire les peuples que Dieu avait confiés à leur vigilance, de les animer à la vertu par leur parole et leurs exemples, et de leur administrer soigneusement les Sacrements. Il visitait, au temps pascal, les établissements et les monas-

tères de son diocèse, et plus fréquemment les paroisses placées sous sa juridiction.

Dans chaque localité, il rassemblait les habitants les plus indigents et les plus honnêtes, et s'informait exactement des abus et des désordres régnants, afin de pouvoir y apporter les remèdes les plus convenables. Il demanda à l'empereur l'abbaye d'Ortemberg et la remit à l'élection des religieux, qu'il fit faire en sa présence, afin que leur choix tombât sur une personne capable de rétablir la vigueur de l'observance régulière. Un jour quelques paysans vinrent lui exposer avec tristesse qu'ils avaient bâti une église à leurs frais, mais qu'ils n'avaient pas encore pu trouver d'évêque pour la consacrer, parce qu'ils habitaient un désert sauvage et presque inaccessible. Le Saint écouta les bonnes gens en pleurant de compassion et de joie, et entreprit sur-le-champ le pénible voyage. Il était infatigable toutes les fois qu'il s'agissait du progrès et de la gloire du diocèse qu'il avait à gouverner. Par ses efforts multipliés et incessants, il donna de jour en jour plus de relief à la majesté du culte divin, plus d'élan à la dévotion envers la sainte Mère de Dieu et les Saints, plus de lustre à la pureté des mœurs et à la piété parmi son peuple.

Lors de son second voyage à Rome, il reçut le chef de saint Abonde. Il alla jusqu'à Saint-Maurice en Valais pour obtenir le corps d'un des Martyrs de la légion Thébéenne. Il tenait à en-

richir son église de nombreuses reliques et à lui procurer sans cesse de nouvelles faveurs spirituelles.

On ne saurait croire les fruits de salut qu'il faisait dans son diocèse par une constante sollicitude, et l'on voyait partout combien il est avantageux à un troupeau d'avoir un pasteur vigilant, et au peuple chrétien d'être gouverné par un saint évêque. Dans notre Saint se trouvait empreinte l'image parfaite du bon Pasteur qui a dit: « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. »

MIRACLES DE SAINT ULRICH

Illustre par le don des miracles

Ulrich fut dans tout le cours de sa vie, prévenu de faveurs célestes extraordinaires.

Sainte Guiborat lui affirma, au moment, où il voulait rester au monastère de Saint-Gall : « Ce n'est pas la volonté de Dieu, que vous entriez dans le cloître. Il y a vers l'Orient un fleuve qui sépare deux contrées : c'est là que vous servirez Dieu en qualité d'évêque. Vous aurez à y endurer des persécutions telles qu'aucun de vos prédécesseurs n'en aura enduré de pareilles, ni de la part des païens ni de la part des mauvais chrétiens; mais à la fin vous serez victorieux et vous passerez en paix les jours de votre épiscopat. »

— Lorsque notre Saint fit son premier voyage de Rome, le pape Sergius III lui déclara que son évêque Adalbéron était mort, et que lui Ulrich était désigné par Dieu pour son successeur. L'humble chanoine refusant avec fermeté une dignité aussi élevée, le Souverain Pontife lui répliqua: « Si vous n'acceptez pas la conduite de cette église veuve tandis qu'en ce moment elle est en paix, vous la gouvernerez avec beaucoup

de peines et de difficultés quand elle aura été ravagée et pillée par ses ennemis. »

Dans la guerre, que Luitolf soutint contre son père, l'empereur Othon, Arnould, comte palatin, qui tenait pour le fils rebelle, après avoir saccagé Augsbourg et la cathédrale, alla assiéger le Saint qui s'était retiré dans le château de Méchingen. Il lui fit savoir tout d'abord par des officiers qu'il lui envoya, que s'il n'embrassait pas aussitôt le parti de Luitolf, lui et les siens seraient voués à une mort certaine.



Notre Saint, qui n'était pas homme à se laisser effrayer par ces menaces, et avait une confiance inébranlable dans le secours d'en haut, fit aux envoyés d'Arnould cette courte et énergique réponse : je suis et je reste, comme par le passé, le sujet fidèle de l'empereur Othon, mon souverain légitime.

La confiance du Saint fut bientôt récompensée; Dieu ne tarda pas à punir d'une manière éclatante l'impiété de ceux, qui avaient pillé la cathédrale. En effet Arnould fut défait par une petite troupe de soldats amassés précipitamment par le frère d'Ulrich, puis massacré sous les murs de Ratisbonne; l'un des pillards fut possédé du démon, un autre perdit la raison, un troisième fut tué par le cheval qu'il avait acheté du prix de ses larcins.

L'année suivante, les Hongrois, qui alors étaient encore une nation barbare et idolâtre, se jetèrent en si grand nombre dans le pays qui s'étend depuis le Danube jusqu'à la Forêt-Noire, que personne ne se souvenait d'avoir jamais vu une armée aussi formidable. Le saint fit entrer à Augsburg bon nombre de soldats pour défendre la ville; sa principale confiance cependant, était en Dieu. Il fit faire des processions publiques, réunit les femmes et les enfants dans sa cathédrale, pria lui-même les larmes aux yeux et le visage collé contre terre, s'offrit en victime à la justice divine pour détourner les fléaux de dessus son peuple; enfin, ayant mis ses soldats dans les lieux, où l'on craignait les plus fortes attaques, il alla lui-même les animer à bien faire. Monté sur un cheval de bataille, ne portant ni cuirasse, ni cotte d'armes, mais revêtu de ses insignes sacrés, tenant dans ses mains, en place d'une épée, l'emblème

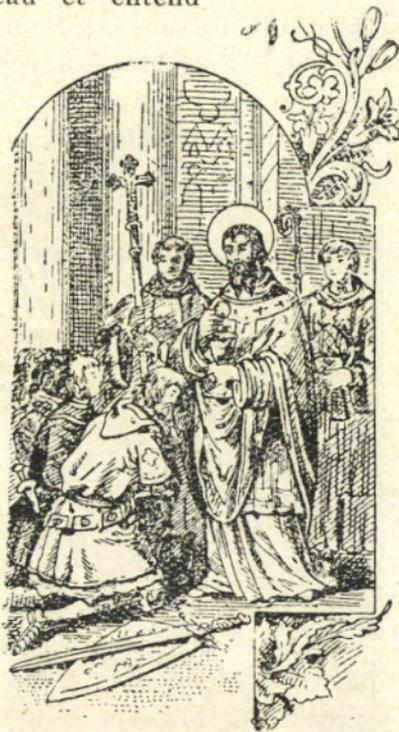
de la croix, le saint évêque parcourait les rangs des soldats, excitant les indécis, consolant les blessés réconciliant avec Dieu les mourants. Au premier assaut, un des chefs barbares ayant été tué, les autres furent obligés de se retirer; avant le second, le Saint dit la sainte Messe, et communia une partie des assistants. Les Barbares n'osèrent presque pas s'approcher des murs.

Enfin l'empereur Othon arriva, et après s'être confessé, avoir entendu la sainte messe, et communiqué, il livra bataille aux Hongrois et remporta sur eux une si glorieuse victoire, qu'il en resta fort peu capables de retourner dans leur pays. Après une si heureuse journée, l'empereur entra dans Augsbourg, où il témoigna hautement qu'il devait aux prières du Saint une si grande assistance du Ciel. Ils en rendirent ensemble leurs actions de grâces au Tout-Puissant, et ordonnèrent des prières publiques pour les chrétiens morts dans le combat.

Ulrich fut quelquefois assisté, dans la célébration des saints mystères, par Adalbéron et Fortunat, deux saints évêques qui régnaient déjà avec Dieu dans l'autre monde. Ils l'assistaient encore dans la bénédiction des Saintes-Huiles, le Jeudi-Saint. La veille de ce jour. Ulrich entendit une fois, durant son sommeil, une voix qui lui criait : « Tu recevras des hôtes. »

Il se réveilla et réfléchit quel
pouvaient être ces étrangers. Il
sommeille de nouveau et entend

une voix plus forte : « Ulrich, les
prières et les aumônes que tu as
faites à l'intention
de tes prédéces-
seurs Adalbéron et
Fortunat t'ont ren-
du si agréable à
Dieu, que désor-
mais ces deux prin-
ces de l'Eglise
t'assisteront dans
les solennités et
béniront avec toi
l'auguste victime. »
Le saint jour de
Pâques, tandis
qu'il célébrait la
messe solennelle,



plusieurs personnes virent, comme le Jeudi-Saint,
une main invisible s'unissant à la droite du Saint
et bénissant avec elle la sainte Eucharistie. Une
autre fois, sur le point de prendre son repos, Ul-
rich vit devant lui sainte Afra. Elle le conduisit
vers saint Pierre, qui demandait un compte ri-
gide à Arnould de Bavière, parce qu'il avait dé-

vasté un grand nombre de monastères et donné d'autres à des laïques. Elle lui montra aussi deux épées, dont l'une était sans poignée, et lui commanda de dire au roi Henri l'Oiseleur: « L'épée sans poignée désigne un roi qui n'a pas reçu sa couronne des mains de l'évêque; l'épée avec poignée, au contraire, désigne un roi sur lequel

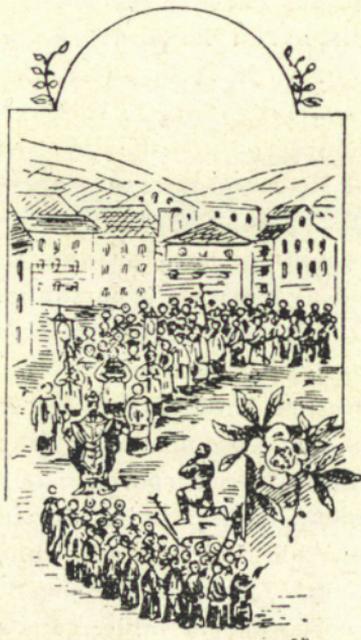
la bénédiction de Dieu à été prononcée et attirée du ciel par de ferventes prières. » Ce fut à l'occasion de cette même apparition que St. Ulrich qui avait grandement à coeur de faire sortir de ses ruines l'église de sainte Afra, apprit de celle-ci le lieu où reposaient ses saintes reliques.



Un jour, il traversa un torrent rapide, sans que ses vêtements en fussent mouillés, tandis que ses compagnons n'eurent pas le courage de le suivre,

et que le seul qui le fit, monté sur un cheval de haute taille, fut mouillé jusqu'à la ceinture.

En 960 le saint évêque, se rendant à un synode dans la ville de Ratisbonne descendit le Danube sur un petit bateau. Durant ce voyage la frêle embarcation qui avait subi une avarie, prit eau et menaça de couler rapidement. Ce fut avec grande peine que les compagnons de voyage du Saint purent gagner le rivage. Quant à saint Ulrich il était resté seul sur le bateau qui bien que rempli d'eau ne coula pas, mais alla



la échouer sur un endroit guéable. Ulrich guérit beaucoup de malades par le Saint-Chrême et le signe de la croix. Dieu avait donné jusqu'à son ombre une vertu miraculeuse, comme l'atteste le fait suivant : s'étant rendu un jour à l'abbaye de Saint-Gall, le pieux évêque prit part, le jour de la fête de saint Magnus à une procession solennelle, et porta lui même sur ses épaules les reliques du

Bienheureux. Au moment, où la procession se disposait à rentrer à l'église, un perclus, aidé d'un de ses parents se coucha au travers du chemin en disant : si le Saint en passant, me couvre de son ombre, je serai guéri. Ulrich ayant aperçu le malade lui dit de se relever. A peine ces paroles prononcées, l'infirmes se sentit guéri, et plein de joie et de reconnaissance se joignit à la procession. — A l'exemple de notre divin Sauveur, Saint Ulrich recommandait toujours à ceux qu'il avait guéris, de n'en parler à personne.

Il prenait un jeudi soir son repas, avec son ami saint Conrad, évêque de Constance. Leur entretien roulait sur les divins mystères, et leurs coeurs s'épanchaient tellement qu'ils oublièrent la nourriture corporelle. Le matin du vendredi commençait à poindre, lorsqu'arriva un messager du duc de Bavière avec une lettre pour Ulrich. Le Saint donna au messager un morceau de la viande placée sur la table, sans remarquer qu'on était au vendredi. Le serviteur prit ce qu'on lui offrait, se hâta de partir, pensant avoir une preuve pour noircir la réputation de deux évêques près de son maître. Mais lorsque le calomniateur voulut prouver son accusation par le morceau de viande, il le trouva, à sa grande confusion changé en poisson. Cet événement fit grand bruit et augmenta la renommée du saint pontife. Il se conserve dans la mémoire des peuples; c'est pourquoi saint Ulrich est ordinairement représenté avec un poisson.

Dans sa vieillesse, Ulrich, sortant d'un profond sommeil, où il avait eu une vision prophétique, s'écria : « Malheur à moi, d'avoir jamais connu mon neveu Adalbéron ! Car pour m'être laissé aller à ses désirs, les Saints ne veulent pas me recevoir en leur compagnie, que je n'aie été sévèrement puni. »

Notre-Seigneur fit connaître à Ulrich, le temps où il voulut l'appeler à lui, et le fortifia par de nouvelles apparitions.

A la *mort* du Saint, son corps répandit une odeur si agréable que toute la chambre en fut embaumée. On ne peut compter le nombre et l'excellence des miracles qui se firent à son tombeau. Les aveugles, les boiteux, tous les infirmes y étaient guéris, et les possédés délivrés de la tyrannie du malin esprit. C'est ce qui porta le pape Jean XV, l'an 993, vingt ans seulement après le décès du Saint, à promulguer le décret de sa canonisation. L'an 1183, les dépouilles du saint Evêque furent trouvées sur ses indications, dans un caveau de l'église Sainte-Afra, et transférées dans un lieu plus convenable.

A Augsbourg, on invoque principalement saint Ulrich contre la morsure des chiens enragés, et l'on a coutume de boire, à cet effet, dans le calice qui fut trouvé sur sa poitrine, à l'ouverture de son tombeau. On l'invoque encore contre les loirs qui ravagent les biens de la terre.

Un auteur, qui vivait vers la fin du douzième siècle, raconte que depuis la mort du Saint, aucun loir ne pouvait demeurer dans les environs d'Augsbourg, à ce point qu'un peu de terre du sépulcre de Saint Ulrich, dévotement transportée ailleurs, en chassait à l'instant ces animaux.

En Alsace, au pèlerinage d'Avenheim, on a surtout recours à saint Ulrich dans les maladies scrofuleuses et de poitrine.

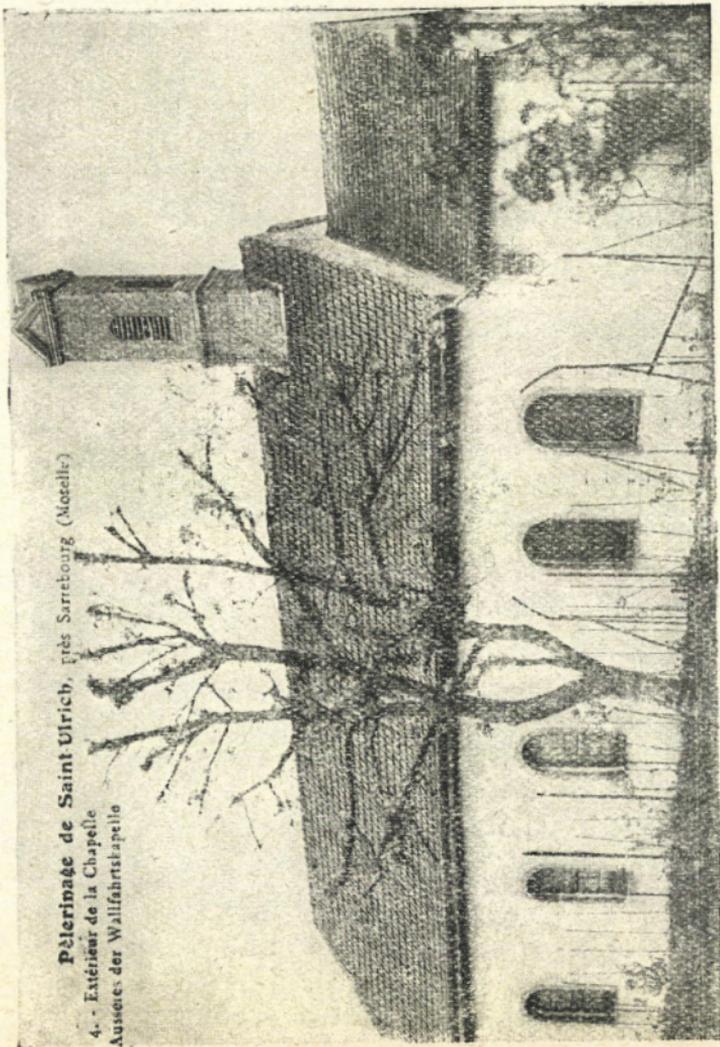
La Lorraine a eu de longue date une confiance illimitée dans la puissante protection de saint Ulrich. Les ex-voto que nos ancêtres appendaient aux murs de la chapelle dédiée au saint Evêque, les bequilles, les mains et les pieds en bois qu'on y rencontre encore, attestent les guérisons miraculeuses dont ils ont été l'objet. J'aime à répéter, pour la consolation de tous les dévots serviteurs de saint Ulrich et de toutes les personnes affligées de n'importe quelle calamité, quelle maladie corporelle ou spirituelle, le vieux dicton de nos pères :

Saint Ulrich

De tout mal guérit.

Pèlerinage de Saint Ulrich, près Sarrebourg (Moselle)

4. - Extérieur de la Chapelle
Aussere der Wallfahrtskapelle



CHAPELLE
DE
SAINT ULRICH
ET
PÈLERINAGE DE CE NOM
EN LORRAINE

Dans la bulle de canonisation de st Ulrich, évêque d'Augsbourg, le pape Jean XV proclame: « Nous avons résolu d'honorer la mémoire du saint évêque Ulrich avec des sentiments d'une sincère et véritable piété. Nous honorons et vénérons les reliques des serviteurs de Dieu, afin que cet honneur rejaillisse sur le Seigneur, qui a dit: « Celui qui vous reçoit, me reçoit »; afin qu'ensuite, ils daignent par leurs prières et leurs mérites nous obtenir la grâce et le secours de Dieu; car les commandements de Dieu et de l'Eglise, comme les enseignements des saints Pères, nous pressent de pratiquer ce qui est bon et utile. C'est pourquoi la mémoire du vénérable Evêque Ulrich doit être constamment célébrée dans l'Eglise, afin que par là, le Très-Haut en soit glorifié davantage. » Pour

étendre le culte du Saint, le Souverain Pontife ordonna à l'évêque Luitolf d'Augsbourg d'ouvrir son tombeau, de faire la translation des reliques, et d'ériger une chapelle en son honneur.

D'Augsbourg, le culte de Saint Ulrich se répandit bientôt dans tout l'univers catholique.

La chapelle d'Eich, paroisse de Réding, fut dédiée à saint Ulrich, dès le onzième siècle. Dans le courant de l'année 1852, des ouvriers, en enlevant l'ancien autel, ont mis à jour une boîte renfermant des reliques et recouverte d'une plaque de plomb sur laquelle est gravée l'inscription suivante: « L'an de l'Incarnation du Seigneur 1036, le six des calendes de Juillet, cette église a été consacrée par Déoderic, évêque. » Sur une pierre enchâssée dans le mur, on lit une autre inscription qui relate le même fait: « L'an du Seigneur 1036, le 6 des calendes de Juillet, cette église a été consacrée par le seigneur Déoderic, évêque de Metz, en l'honneur de saint Udalric, confesseur. » Cette double inscription est en latin. Thierry II fut évêque de Metz de 1005 à 1047.

Le Sanctuaire de Saint-Ulrich, sur le finage de Dolving, est peut-être aussi ancien, et c'est là surtout que Dieu s'est plu depuis plusieurs siècles, à glorifier son serviteur par de nombreux miracles. Nous n'avons pas trouvé de date certaine à laquelle nous puissions faire remonter le pèlerinage dit de Saint-Ulrich. Il est certain que Catherine

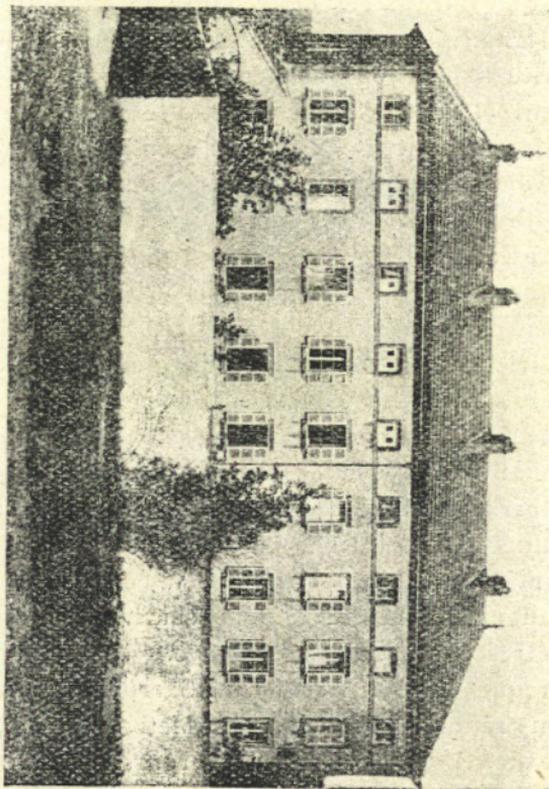
de Niedeck, abbesse du couvent des religieuses de l'Ordre de Saint Augustin, à Saint-Jean de Bassel, fit donation de ce monastère à Conrad, évêque de Metz, qui, en 1446, y mit les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Mais, en 1443, Jean, comte de Linange, avait cédé au couvent de Bassel tous les droits qu'il avait et pouvait prétendre sur la chapelle de Saint-Ulrich, à cause de son château de Sarreck. En 1558, frère Nicolas Kolb, religieux de l'Ordre de Saint-Jean de Bassel et chapelain de Saint-Ulrich, ayant fait dans la prairie, nommée Kellersmatt, un étang dont l'eau se répandait sur les terres du comte Rodolphe de Linange, ce dernier, mû de dévotion donna à l'ermitage de Saint-Ulrich tout le terrain, soit en longueur, soit en largeur, que l'eau de cet étang pouvait toucher, à condition que chaque année un anniversaire pour lui, ses ancêtres et ses successeurs, serait célébré dans cette chapelle, par quatre prêtres. Les Commandeurs de Saint-Jean de Bassel étant souvent absents ou sur mer, mirent à leur place un administrateur qui, par une des clauses du bail, était tenu de faire célébrer le service divin dans les églises de Saint-Jean-de-Bassel, de Dolving et dans la chapelle de Saint-Ulrich, comme il conste par un acte de 1688.

Le pèlerinage qui se faisait à Saint-Ulrich, le Vendredi-Saint et le lundi de Pâques, étant devenu, «par la conduite de plusieurs particulières».

un sujet de scandale public, Monseigneur de Cambout de Coislin, évêque de Metz, fut obligé de défendre, en 1716, qu'on y célébrât la messe, et d'ordonner que durant ces deux jours la chapelle resterait fermée. A côté de cette chapelle s'élevait une petite habitation occupée par deux gardes-chapelle, qui étaient exempts de toute servitude seigneuriale, et tout à l'entour s'étendait un grand jardin, dans lequel les jours de foire, les marchands dressaient leurs boutiques et leurs étaux. Ces foires avaient lieu le Vendredi-Saint et le lundi de Pâques.

Après la Révolution française, la chapelle de Saint-Ulrich et ses dépendances étaient tombées en des mains séculières. M. l'abbé Sissung, curé de Brouderdorf, dont le corps repose sur le petit cimetière attenant à la chapelle, acheta la chapelle et les terrains environnants, et céda le tout quelques années plus tard à l'Evêché de Nancy. Monseigneur Menjaud fit construire à côté de la chapelle, un grand bâtiment pour servir de logement aux prêtres chargés du pèlerinage.

Lorsque l'archidiaconé de Sarrebourg fut de nouveau réuni à l'Evêché de Metz, Monseigneur Dupont des Loges racheta la propriété de Saint-Ulrich. Grâce à ses largesses et aux dons de quelques bienfaiteurs, le pèlerinage a pris un tout autre aspect. La chapelle a été restaurée et embellie; en face de celle-ci s'élève un magnifique Calvaire; une grotte de Lourdes, une monumen-



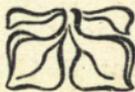
tale statue de saint Joseph décorent en même temps la propriété.

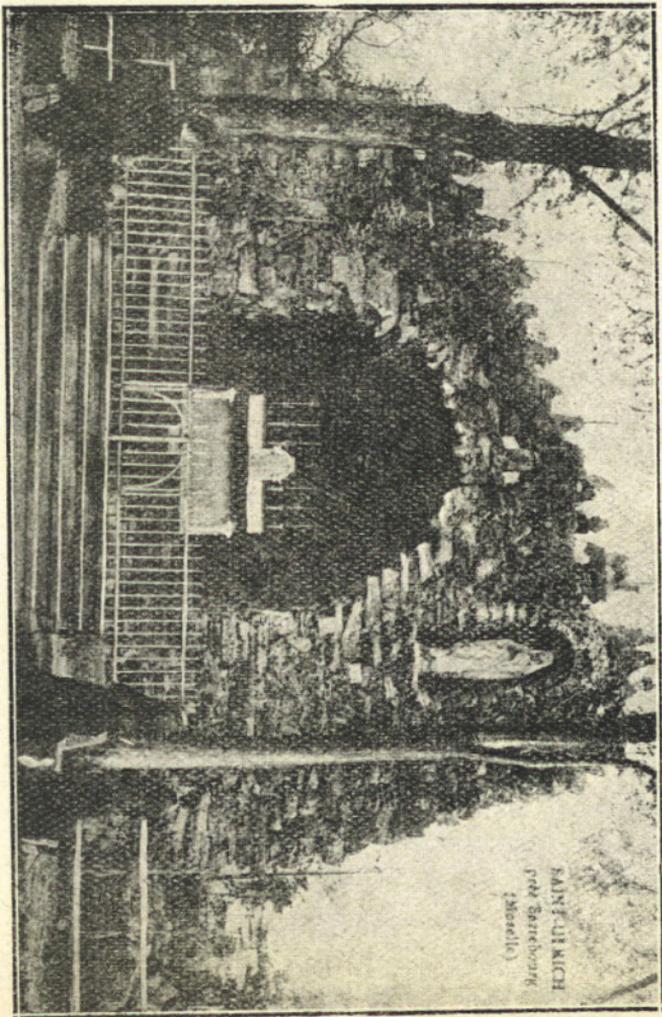
Depuis 1880 les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée sont les chapelains du sanctuaire, et cette garde bénie leur a donné maintes fois l'occasion de reconnaître, comme saint Ulrich exauce favorablement les prières de ses pieux pèlerins.

Nous citerons un fait récent.

Une jeune homme de Lunéville, rue de la Brèche, âgé de 15 ans, Louis G... était atteint d'ulcération et de corruption de la moëlle d'une jambe. Il avait subi deux opérations, plus de 30 fragments d'os avaient été retirés; finalement il fut déclaré incurable par les deux médecins qui le soignaient. La science humaine restant sans succès, la mère du jeune malade vint demander à St. Ulrich la guérison de son fils. C'était en l'année 1897. A partir du jour de ce pèlerinage le mal demeura tout-à-coup stationnaire. Un an plus tard l'enfant vint lui-même, aidé de ses bâtons au sanctuaire de saint Ulrich, et o merveille! put retourner chez lui sans le secours de ses béquilles. Quelque temps se passa, le mal ne reprit pas. La jambe déclarée naguère incurable par la chirurgie et la médecine reprit entièrement son état normal, et l'heureux guéri put revenir une seconde fois dans la chapelle de saint Ulrich, apporter à notre Saint l'ex-voto de ses béquilles et la reconnaissance de son cœur.

Les pèlerins trouveront dans la chapelle de Saint-Ulrich les reliques de ce grand Saint. Les Pères sont à leur disposition pour entendre leur confession. Toute personne qui visitera la chapelle en priant aux intentions du Souverain Pontife, après avoir reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, le 4 juillet ou l'un des sept jours suivants, pourra gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire. Chaque jour de l'année, on gagnera une indulgence de cent jours, pourvu qu'on visite la chapelle avec un coeur contrit. (Décret de Pie IX, 8 avril 1859.) Les jours de grand pèlerinage sont: le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte, le 4 juillet, fête de Saint-Ulrich, et le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ces deux pèlerinages du mois de juillet revêtent une solennité grandiose. Des messes basses sont dites à la chapelle dès 5 heures du matin. A 9 heures messe et sermon allemand; 10 h. grand'messe avec sermon français et bénédiction du Très Saint-Sacrement. A 3 heures salut solennel.





SAINT-URBAIN
près Sarrebourg
(Moselle)

PRIERE
A
SAINT ULRICH

Saint Ulrich,
Fidèle Serviteur de Dieu,
Magnifique ornement de la sainte Eglise,
Modèle parfait des vertus chrétiennes,
Intercesseur puissant auprès de Dieu,
Vous qui, dès vos premières années, vous êtes
séparé d'un monde méchant,
Vous qui, dans le silence de la solitude, avez
servi Dieu avec le zèle le plus ardent,
Vous qui avez édifié le monde par votre piété,
Vous qui, dans toutes vos actions, avez montré
une modestie toute particulière,
Vous qui, dès la jeunesse, avez méprisé le
monde et ses charmes,
Vous qui avez conservé intact le trésor de
l'innocence et de la pureté,
Vous qui avez trouvé vos délices dans le culte
de Dieu et de la vertu,
Vous qui vous êtes préparé au sacerdoce avec
le plus grand zèle,
Vous qui avez pris la prêtrise avec les vues
les plus pures,

Vous qui avez été élevé à l'épiscopat à cause
de vos hautes vertus,

Vous qui avez honoré votre épiscopat par tant
de belles actions.

Vous qui vous êtes montré vraiment le bon
pasteur de votre troupeau,

Vous qui vous êtes fait le père tendre de vos
enfants.

Vous qui n'avez eu de pensée que pour la
gloire de Dieu et le salut des âmes,

Vous qui avez rebâti les temples détruits,

Vous qui avez rendu des pasteurs aux Eglises
orphelines,

Vous qui avez rétabli partout le service public
de la Religion,

Vous qui n'avez cessé de prier pour le salut
des vôtres.

Vous qui vous êtes montré beaucoup plus sé-
vère pour vous-même que pour les autres,

Vous qui n'avez redouté aucune fatigue,

Vous qui n'avez craint aucun danger,

Vous qui avez entrepris les voyages les plus
pénibles,

Vous qui, par vos bonnes dispositions et vos
excellentes mesures, avez solidement constitué le
bien,

Vous qui n'avez cessé de les protéger contre
tous les dangers du corps et de l'âme,

Vous qui vous êtes fait tout à tous,

Vous qui avez inspiré aux princes chrétiens
des pensées de paix,

Vous qui avez sauvé toute l'Allemagne au
temps de la guerre des Hongrois.

Vous qui, au moment des plus grands périls,
n'avez pas perdu votre espoir en Dieu,

Vous qui, dans le danger, avez adressé à Dieu
d'ardentes prières,

Vous qui avez engagé tous les vôtres à prier
persévéramment,

Vous qui avez attribué à Dieu seul la victoire
sur les ennemis,

Vous qui avez cherché d'ailleurs à soulager
toutes les misères humaines,

Vous qui avez soigné avec amour les malades
et les pestiférés,

Vous qui avez nourri et habillé les pauvres,

Vous qui avez eu des consolations et des soins
pour toutes les misères,

Vous qui avez soigné les pauvres, même dans
les derniers jours de votre vie,

Vous qui, même avant votre mort, leur avez
partagé toute votre fortune,

Vous qui avez attendu la mort avec calme,

Vous qui êtes mort de la plus sainte mort,
priez pour nous.

Notre Père. — Je vous salue, Marie, etc.

AUTRE PRIÈRE

Saint Ulrich, faites que nous vous honorions
dignement,

Que nous imitions particulièrement vos belles vertus,

Que nous fuyions le monde pervers,

Que nous évitions soigneusement le danger de perdre la vertu,

Que, comme vous, nous travaillions sans relâche à notre salut et à celui de nos frères,

Que nous empêchions le mal, autant qu'il est en nous,

Qu'en tous lieux, et suivant nos forces, nous fassions le bien,

Que, comme vous, nous estimions haut et suivions fidèlement la parole de Dieu,

Que, comme vous, nous nous estimions heureux d'être membres de l'Eglise catholique,

Que, comme vous, nous soyons par nos sentiments et nos actions, la gloire de votre sainte Eglise catholique,

Que nous évitions le mal, quelque puissants que soient ses attraits,

Que nous fassions le bien, quelque difficile qu'il soit,

Que nous supportions l'injustice avec patience, et que nous pardonnions de tout coeur à nos ennemis,

Que nous recherchions avant tout le règne de Dieu et sa justice,

Que nous vivions dans la sobriété, la justice et la sainteté,

Que nous aimions Dieu par dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes,

Que, comme vous, nous soyons pour les autres des modèles d'édification,

Que nous aussi ne restions pas indifférents pour les misères et les malheurs d'autrui,

Que nous cherchions à les détourner et à les soulager,

Que, comme vous, nous remplissions fidèlement tous nos devoirs,

Que nous obtenions une sainte mort,

Que nous partagions votre bonheur dans le ciel.

Notre Père. — Je vous salue, Marie, etc.

AUTRE PRIÈRE

O mon Dieu, c'est avec une profonde émotion que nous pensons encore aujourd'hui à votre fidèle serviteur, le saint évêque Ulrich. Pendant cinquante ans il a glorifié, dans l'épiscopat, votre saint nom et consacré tous ses efforts à la sanctification de son troupeau. Oh! puissions-nous aussi profiter des enseignements qu'il a donnés aux

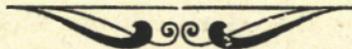
siens en paroles et en actions! Puisse notre sainte Religion catholique reflleurir avec autant d'éclat et redonner d'aussi riches fruits! Vous pouvez le faire, Seigneur, car vous êtes la source de toute sainteté et le distributeur de toutes les grâces. Nous vous prions donc humblement: Remplissez tous les évêques du monde du même amour de Dieu, du même zèle qui ont animé saint Ulrich, et accordez-leur la grâce qu'après avoir dirigé leurs troupeaux dans les saintes voies de Dieu, ils les guident encore dans les tabernacles éternels.

Eveillez dans tous les pasteurs des âmes un excellent esprit, afin, qu'ils soient remplis d'ardeur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Enfin accordez-nous, à tous, un coeur docile et bon, afin que nous écoutions volontiers la voix de nos chefs spirituels, et menions une vie vraiment chrétienne, qui nous mérite d'entrer un jour avec saint Ulrich dans la gloire céleste.

Nous vous le demandons, ô Dieu et Père, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui règne avec vous et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Notre Père. Je vous salue, Marie, etc.



DOLVING (diocèse Metz) (Moselle)

SAINT ULRICH

III 1° Description de la statue : taille, matière, attitude. Photo.

IV 2° Combien d'ex-voto, leurs dates extrêmes, leurs caractéristiques.

17) DOLVING (325 hab.) Diocèse de Metz, Ancien diocèse : Nancy ~~1790~~ à 1794

~~17~~ 13 SAINTE ULRICH

Saint Oury

I 1° Canton et archiprêtré de Fénétrange

Paroisses S. Martin de Dolving et S. Séverin de Haut-Clocher

Michelin 57 pli 16

1/50000° Sarrebourg XXXVI-15

24 Chapelle du couvent de S. Ulrich. Le long de la vallée du Land (ruisseau) encaissée d'une quarantaine de mètres, on trouve sur la rive gauche Haut-Clocher et sur la rive droite le couvent S. Ulrich (30 m. au-dessous du lit du ruisseau), à 280 m. alors que le versant, en pente moyenne, monte de 250 à 320 m. Puis, toujours sur la rive droite, Dolving. Une route mal entretenue conduit de Haut-Clocher au couvent. Celui-ci est situé à la lisière d'un bois. Près de la chapelle, fontaine S. Ulrich. Ce saint a toujours été un Brunnenheiliger, c'est-à-dire un saint gardant sources et fontaines.

2° Grotte de Lourdes construite en 1921 sur une large terrasse artificielle réservée aux pèlerins.

Calvaire de la fin du XIX° siècle.

3° Chapelle passée des Templiers aux Chevaliers de S. Jean de Bassel en 1433 (Leclerc)

II 1° Le culte s'adresse à S. Ulrich ou Oury

40 2° " Saint Oury de tout mal guérit", dicton du pays. Spécialement invoqué contre la grêle, les loirs et en général le malheur, surtout en temps de guerre. Invoqué aussi pour les maux d'yeux, la rage.

III 1° Au-dessus du maître-autel, statue de bois fort ancienne représentant le saint en vêtements épiscopaux.

53 2° Deux châsses dont l'une contient les ossements du saint donnés par le diocèse d'Augsbourg sont encastrées dans l'avant-chœur

IV 1° La fête du saint est le 4 juillet. Pèlerinage.

Pèlerinages mariaux le 16 juillet et le 15 août.

Autrefois, il y avait des pèlerinages-foires le Vendredi-Saint et le lundi de Pâques. Celui du Vendredi-Saint disparut le premier.

Après avoir prié à la chapelle, les pèlerins se rendent à la fontaine et s'y lavent les yeux

On vient surtout des cantons de Sarrebourg, Phalsbourg, Fénétrange et Dieuze.

Le 4 juillet, 1000 à 2000 personnes

2° Des pèlerins viennent constamment, isolés ou en groupes, en cours d'année, pour prier, recevoir les sacrements, assister aux messes dominicales.

Des ex-voto attestent un saint polyvalent

3° Au XVII^e siècle, foire (interdite en 1716)

I

81
93

V

- 1° Chapelle (100 places): chœur fort ancien, nef quelconque, d'âge indéterminé
- 2° Une pierre derrière l'autel porte cette inscription : " En l'an 1036, cette église fut bénite en l'honneur de S. Oulry par Théodoric, évêque de Metz". En 1413, le comte Jean de Linange, châtelain de Sarreck, céda ses droits à dame Catherine de Nideck, abbesse des religieuses augustines de S. Jean de Bassel. En 1446, l'évêque de Metz supprima ce monastère ruiné par les guerres et remplaça les religieuses par l'Ordre militaire des Hospitaliers de S. Jean. A la chapelle était adossé un ermitage où vivaient deux ermites qui entretenaient la chapelle et recevaient les pèlerins. On y venait tous les jours, de préférence le vendredi. Ce jour-là, les abords étaient transformés en un vaste champ de foire. En 1717, le pèlerinage fut interdit par l'évêque de Metz (duc de Coislin) parce que "la conduite de plusieurs particulières" devenait occasion de péché et le pèlerinage détournait les fidèles de leurs paroisses respectives. (cf. texte de l'interdit en annexe) La chapelle fut vendue en 1793 et devint grange. Quand Napoléon rétablit le culte, S. Ulrich prit un nouvel essor. Chapelle rachetée en 1844 par l'évêché de Nancy qui établit dans ses dépendances un lieu de retraite pour prêtres âgés. Après 1870, Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz, l'acheta de ses deniers pour l'évêché de Metz et y fit venir en 1881 les Oblats de Marie Immaculée qui y sont encore.
- 3° Origine laïque et monastique. Attestée fin XV^e s.

VI

Des fouilles ont révélé, fin XIX^e s., les vestiges d'une villa gallo-romaine comportant près de 120 pièces : chambres, salles, ateliers. Ces dernières années, les fouilles ont repris et permis d'entamer les ruines d'une deuxième villa gallo-romaine du 2^e siècle. A ces ruines se superposent des restes de constructions de l'époque mérovingienne, ainsi que des tombes. Selon les archéologues, il y aurait eu aux abords du pèlerinage une vingtaine de ces villas, sièges de grosse exploitation rurale.

SOURCES:

- Lettre du Père J. Muller, O.M.I., supérieur, le 6 février 1965
- Vie de S. Ulrich, ses vertus, ses miracles et pèlerinage en son honneur, près Sarrebourg. Strasbourg-Neudorf 1933, brochure de 38 p. (en annexe)
- Benoît (Arthur) Vers les Vosges : Phalsbourg et Sarrebourg et leurs environs. Strasbourg 1876 p.137
- Id. Nouvelles recherches historiques sur Phalsbourg et ses environs. Nancy 1871, in-8, 31 p.
- Kalender des Unbefleckten Empfängnis Maria, 1925, p. 124-128 : Sankt Ulrichs Kloster.

Enquêteur : M. de Hédouville

4
St.Ulrich,p.Sarrebourg (Moselle)

le 6 Février 1965

transcrit

Madame,

Voici qq.données sur notre pèlerinage, en réponse à Votre lettre du 15 Janvier.

Toponyme: diocèse de Metz, département de la Moselle.

Vocabulaire: St.Ulrich. Dans le patois français (la région est bilingue) St.Ulrich est devenu Saint Oury. "Saint Oury, de tout mal guérit!" Ce saint était évêque d'Augsbourg 890-973. C'est le premier saint de l'Eglise catholique, officiellement canonisé, en 993 par le pape Jean XV, et une assemblée de prélats et prêtres, ~~Romains~~.

Localisation:

Le pèlerinage est situé à cheval sur les cantons de Sarrebourg et de Fénétrange et sur les paroisses de Dolving et de Haut-Clocher.

Voyez la carte ci-jointe.

Le site: terrain vallonné, coupé de nombreuses haies. Le pèlerinage est situé sur un versant, au fond duquel passe une rivière, le Tellerbach (le ruisseau de l'assiette), qui sert de dévidoire au grand étang du Stock (800 hectares). Voyez les deux vues que nous joignons au texte.

Edifices du culte: chapelle à 100 places, dont le chœur serait fort ancien. La nef est quelconque, et d'âge indéterminé.

Fontaine de St.Ulrich, près de la chapelle. Le Saint a toujours été un "Brunnenheiliger" c.à.d. un saint gardant sources et fontaines.

Grotte de Lourdes, datant de 1921, donnant sur une large terrasse artificielle, réservée aux pèlerins les jours de fête.

Calvaire, datant de la fin du dernier siècle.

Réliquies: deux châsses, encastrées dans le mur de l'avant-chœur. L'une contient des ossements du Saint, donnés par le diocèse d'Augsbourg.

Statues: une statue en bois, fort ancienne, est placée au dessus du maître-autel.

Objet du pèlerinage:

Les pèlerins, après avoir prié à la chapelle ou à la grotte se rendent à la fontaine et s'y lavent les yeux. "Saint Oury, de tout mal guérit," mais il est surtout invoqué contre les maladies des yeux. Pourquoi? Il est impossible de le dire.

Origines sociologiques: Voyez le petit livret que nous joignons à ce texte. Vous y trouverez tous les détails utiles, surtout à partir de la page 25.

Espace concerné: les cantons de Sarrebourg, Phalsbourg, Fénétrange et Dieuze surtout.

Temps du pèlerinage:

Le 4 Juillet, fête du Saint: 1000 à 2000 personnes. Le 16 Juillet, fête de

Notre-Dame du Mont-Carmel: pèlerinage marial. Le 15 août, assomption.

Mais pèlerins isolés et groupes y viennent constamment, pour prier et recevoir les sacrements et assister aux messes dominicales.

Pour tout le reste, voyez le petit livret, qui est, à notre connaissance, la seule publication sur le pèlerinage.

Nous joignons au texte une carte de la région. St. Ulrich est situé dans le triangle formé par - la route de Sarrebourg à Haut-Clocher
- la route de Sarrebourg à Dolving
- la route de Haut-Clocher à Dolving.

Veuillez croire, Madame, à notre respectueuse gratitude, pour l'intérêt que Vous portez à notre petit pèlerinage

P. J. Muller O. N. S.
sup

P.S. Peut-être est-il bon de signaler que de vastes fouilles entreprises à la fin du dernier siècle ont révélé dans le voisinage immédiat du pèlerinage des vestiges d'une immense villa gallo-romaine: comportant près de 120 pièces: chambres, salles, ateliers. Depuis deux ans les fouilles ont repris et sont encore en train et ont permis d'entamer les ruines d'une deuxième villa gallo-romaine du deuxième siècle. A ces ruines se superposent des restes de constructions de l'époque mérovingienne. On y a même trouvé des tombes de la même époque. Selon les archéologues il y aurait eu aux abords du pèlerinage une vingtaine de ces villas, sièges de grosse exploration rurale.

Le commandeur de l'Ordre de Malte, résidant à Saint Jean de Bassel, possédait à ce titre la chapelle S. Ulrich-les-Dolving et l'enclos y attenant. Cette chapelle était enclavée dans les terres du seigneur de Sarreck.

Pour garder la chapelle, les commandeurs y nommaient quelque personne respectable : le 3 septembre 1704, à Strasbourg, François-Antoine baron de Schönau de Schverstatt, commandeur de Willingen, Saint Jean de Bassel et Dorlisheim, donne la chapelle à Frère Jérôme Perrin, hermite de la congrégation de Saint Antoine abbé, ainsi que l'hermite ci-devant en avait joui, à charge d'entretenir l'église d'ornements, les maisons et les biens de S. Ulrich, être fidèle et vivre en bon chrétien catholique, apostolique et romain, " enfin qu'il ne nous soit pas fait sujet de plainte, sinon il me sera loisible d'en prendre un autre à sa place."

Le 24 mars 1717, le curé de Langatte, Séb. Herboué, reçut l'ordre de son évêque de communiquer au Frère Jérôme un mandement. Se fait accompagner du curé Cherain, de Haut-Clocher. Texte de ce mandement :

" Henri-Charles de Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, P.d.S.E., etc. Sur ce qui nous a été rapporté par plusieurs personnes dignes de foi, que quelque pieux que soit en lui-même le pèlerinage de S. Ulrich de la paroisse de Dolving de notre diocèse, il devient que par la conduite de plusieurs particulières, les jours de Vendredi-Saint et la fête de lundi de Pâques, une occasion de péché pour les uns et de scandale pour les autres qui, par là même, sont dépournés de leurs paroisses, nous aurions défendu audit sieur Helvig, curé de Dolving, de célébrer, le Vendredi Saint, le service divin dans la chapelle S. Ulrich, mais comme nous aurions eu avis que le Frère hermite qui en est gardien se disposait pour éluder notre ordonnance de faire venir un religieux pour y faire le même service; Nous défendons sous peine de droit au frère hermite ou tout autre de quelque qualité ou condition que ce soit d'y faire célébrer le service divin le jour du Vendredi Saint; Nous faisons en outre pareille défense pour le lundi de Pâques, que nous savons être profané par une foire indigne de la sainteté du jour. En conséquence, que ladite chapelle soit fermée les deux jours marqués ci-dessus afin que les paroissiens de Dolving et des autres villa ges puissent se trouver en leur office à leurs paroisses.

Enjoignons audit sieur Helvig, curé de Dolving, à tenir la main à l'exécution de notre présente ordonnance donnée sous notre seing et du secrétaire de la Chambre. Donné à Metz en notre palais épiscopal le 20 mars 1717.

H.C.D.C. Duc de Coislin, évêque de Metz

Par mandement, signé : Ch. Dolze.

① 5: Ulrich, bei Döbling

6

17

1/50.000 XXXVI.15 (Sarebohn). Le long de la
vallon

Land (Ruisseau) concavité d'une
quarantaine de mètres, on trouve sur
la rive gauche Haut-Locher
puis sur la rive droite le Convent St. Ulrich
(30 m au-dessus du lit du ruisseau) à 280 m
alors que le versant, en pente moyenne,
monte ~~jusqu'à~~ de 250 à 320 m ;
puis, sp. sur la rive droite, Döbling.

Une route mal entretenue conduit
de Haut Locher au Convent puis
retrouve la D.27 qui joint Haut Locher
à Sarebohn.

Le Convent est à la limite d'un bois

1/20000 . Largeur correction faite : 280 m
et non 260